



### **32 - COMMENT NOUS FUT DÉCOUVERT LE PAYS DE LANTERNOIS**

Mal traités et mal nourris au pays de Satin, nous naviguâmes pendant trois jours. Le quatrième, de bonne heure, approchant de Lanternois, nous vîmes sur mer certains petits feux volants. Pour ma part, je pensais que c'étaient non des lanternes, mais des poissons qui, la langue flamboyante, faisaient feu hors de la mer, ou bien des vers luisants (vous les appelez ricindèles) brillant là, comme le soir, dans ma patrie, brille l'orge venant à maturité. Mais le pilote nous avertit que c'étaient les lanternes des guets. Ces lanternes découvraient le pays autour de la banlieue et faisaient escorte à quelques lanternes étrangères qui, comme de bons cordeliers ou jacobins, allaient comparaître au chapitre provincial. Nous craignions toutefois que ce fût quelque pronostic de tempête. Mais le pilote nous assura qu'il en était ainsi.

### **33 - COMMENT NOUS DESCENDÎMES AU PORT DES LYCHNOBIENS ET ENTRÂMES EN LANTERNOIS**

Sur l'instant, nous entrâmes dans le port de Lanternois. Là, sur une haute tour, Pantagruel reconnut la lanterne de La Rochelle qui nous donna bonne clarté. Nous vîmes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplie et de l'Acropole d'Athènes, consacrée à Pallas.

Près du port est un petit village habité par les Lychnobiens qui sont un peuple vivant de lanternes, comme dans nos pays les frères briffaux vivent des nonnes ; ils sont gens de bien et studieux. Démosthène y avait jadis lanterné. De cet endroit jusqu'au palais, nous fûmes conduits par trois Obéliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme les Albanais. Nous leur exposâmes les causes de notre voyage et notre résolution, qui était d'obtenir de la reine de Lanternois une lanterne pour nous éclairer et nous conduire dans le voyage que nous faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ils nous promirent de le faire, et très volontiers ; ils ajoutèrent que nous étions arrivés en bonne occasion et opportunité et que nous pouvions faire un beau choix de lanternes, vu qu'elles tenaient leur chapitre provincial.

Arrivant au palais royal, nous fûmes présentés à la reine par deux lanternes d'honneur dont l'une était la lanterne d'Aristophane et l'autre la lanterne de Cléanthe. Panurge, en langage lanternois, exposa brièvement les causes de notre voyage. La reine nous fit bon accueil et nous pria d'assister à son souper afin de choisir plus facilement la lanterne que nous voudrions pour guide. Cela nous plut grandement ; nous négligeâmes pas de tout bien noter et considérer, tant dans leurs gestes, vêtements et maintien, que dans l'ordre du service.

La reine était vêtue de cristal vierge damasquiné et passementé de gros diamants. Les lanternes du sang étaient vêtues, les unes de strass, les autres de pierre sphengites. Les autres, de corne, de papier, de toile cirée. Les falots pareillement, selon leurs états et l'ancienneté de leurs maisons. Seulement j'en remarquai une de terre comme un pot, rangée parmi les plus pimpantes : je m'ébahis fort en entendant que c'était la lanterne d'Epictète, dont on avait autrefois refusé trois mille drachmes.

Je considérai attentivement le mode et l'accoutrement de la lanterne polymyxte de Martial et encore plus celle de l'Icosomyxte jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. Je notai très bien la lanterne Pensile, jadis prise à Thèbes au temple d'Apollon Palatin et depuis transportée dans la ville de Cumès en Eolide par Alexandre le Conquérant. J'en remarquai une autre insigne, à cause d'une belle houppette de soie cramoisie qu'elle avait sur la tête ; il me fut dit que c'était Bartole, lanterne de droit. J'en notai pareillement deux autres, remarquables par des bourses de clystère qu'elles portaient à la ceinture. Il me fut dit que l'une était le grand et l'autre le petit Luminaire des apothicaires.

L'heure du souper venue, la reine s'assit la première, les autres suivant leur degré et leur dignité. Comme entrée de table, toutes furent servies de grosses chandelles moulées, sauf la reine qui le fut d'un gros et raide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge au bout. On en servit aussi aux lanternes du sang ; à la lanterne provinciale du Mirebalais on donna une chandelle de noix et à la provinciale du bas Poitou, une chandelle année. Dieu sait quelle lumière elles rendaient ensuite avec leurs mècherons ! Exceptez-en un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisaient pas comme les autres, mais me semblaient avoir les couleurs paillardes.

Après souper, nous nous retirâmes pour aller nous reposer. Le lendemain matin, la reine nous fit choisir, pour nous conduire, une lanterne des plus insignes. Nous prîmes ainsi congé.